

que nous pourrons le faire. Les chansons de Revérony, composées à la fin du siècle dernier, méritent une mention spéciale. L'une d'elles qui célèbre l'ascension en ballon de Pilastre et de Montgolfier à Lyon, en 1784, se chantait encore dans nos rues il y a quelques années.

Enfin une suite d'observations intéressantes sur le même dialecte se rencontre : 1° dans l'ouvrage d'Etienne Molard qui a eu pour dernier titre *Le mauvais langage corrigé*, 2° dans les *Mélanges* et les *Nouveaux mélanges biographiques et littéraires* de M. Breghot du Lut.

Le Beaujolais n'a laissé que des fragments.

Le Forez, au contraire, a de notables richesses.

Dans les premières années du XVII^e siècle, l'auteur de la *Gazette française*, Marcellin Allard, foresien, écrivait dans le dialecte de son pays une sorte de parodie des pastorales que l'imitation du *Pastor fido* et de l'*Aminta* avait mises fort à la mode en France. C'est le *Ballet en langage foresien de trois bergers et bergères se gaussant des amoureux qui nomment leurs maistresses, leur doux souvenir, leur belle pensée, leur lis, leur rose, etc.* La *Gazette française*, bien qu'écrite en français, contient aussi bon nombre de dictons et proverbes, patois.

La fin du XVI^e siècle et le XVII^e ont donné à Saint-Étienne trois poètes dans la même famille, l'aïeul, le père et le fils : Jacques, Antoine et Jean Chapelon. Ce sont les plus connus parmi les écrivains de nos dialectes. Ils ont été étudiés et cités déjà bien souvent ; ils reviendront presque à chaque mot dans le Glossaire. L'un d'eux, Antoine, était un vrai poète : à la beauté de la forme du vers et à la justesse de l'expression il joint une vigueur de colcris qui lui gagnerait l'enthousiasme de l'école réaliste la plus hardie.

Les noëls de l'abbé Thiollière appartiennent au XVIII^e siècle et à Saint-Étienne.